

L'interdiscours au sein du texte maaloufien : l'exemple du discours religieux dans *Léon l'Africain*

Mouats Afif⁽¹⁾, Boubakour Samira⁽²⁾

(1) Doctorant, Université de Batna
afifmouats@gmail.com

(2) Maître de Conférences, Université de Batna
samira.boubakour@yahoo.fr

L'œuvre du franco-libanais Amin Maalouf est pleine de ressources discursives qui prennent acte au sein du texte littéraire. De ce fait, une prise en compte du discours et de sa dynamique textuelle demeure une niche dont l'attrait nous tient particulièrement en haleine. Notre contribution tâchera dès lors d'aborder cette donnée afin d'appréhender la présence du religieux comme entité discursive et thématique dans le texte maaloufien. Notre intérêt se portera sur l'œuvre Léon l'Africain où les religions sont présentées à travers différents discours.

The work of the Franco-Lebanese Amin Maalouf is a field mined in discursive resources that takes note in the literary text. As a result, taking into account the discourse and its textual dynamics remains a niche whose appeal is particularly attractive to us. Our contribution will therefore try to approach this datum in a relevant way in order to apprehend the presence of the religious as a discursive entity in the maaloufian text. Our interest will focus on the work Léon l'Africain where religions are presented through different discourses.

Préambule

Longtemps, bien avant la mise en place des états nations et des modèles institutionnels dits modernes, les hommes semblaient déjà bien soucieux d'assouvir leur soif de pouvoir en prônant entre autre un idéal religieux. Avec l'avènement des religions monothéistes cautionnées par les écrits saints, une légitimité indéniable s'est accolée tel un bout en train aux différentes doctrines, instaurant par là une sacralité que les rois, les califes et les sultans (contexte arabo-musulman) usèrent. Ceci dans une finalité religieuse au premier degré

par l'application de directives relatives à la famille, au culte et à la pratique de la foi en elle-même. Mais aussi par l'ordre établi, les questions internes à la tribu ou le royaume et les fatwas qui elles constituaient un élément à effet immédiat dans la majorité des cas. En effet l'exercice du pouvoir à travers des prises de décision « religieuses » qui avaient un impact social conséquent était perçu comme une évidence.¹ L'exemple de l'évêque Jean Pedro Pascual qui d'après (Simonet 789) fut exécuté à la suite d'un prêche à Arjona en 1297². Ceci démontre l'inflexibilité de l'autorité en place et les mesures radicales que les religieux déployaient afin de parer à toute rébellion d'ordre idéologique et religieux. Le pouvoir rimait avec une autorité plébiscitée par le texte.

D'une manière ou d'une autre l'exercice du pouvoir faisait partie de l'imaginaire social des peuples et des institutions certes dans des absorptions différentes, toujours est-il que la conception d'un règne quelconque devait passer impérativement par une emprise religieuse. Cela nous renvoie à la dernière capitale de l'Andalousie : Grenade, où la monarchie et la religion faisaient plutôt bon ménage. La dynastie nasride qui établit son pouvoir sur le royaume de Grenade en est une preuve. Instituée en 1238 par un émir arabe surnommé Al-Ahmar³, elle doit sa longévité aux alliances avec les castillans et leur roi Ferdinand III. Ce n'est qu'en 1492 soit plus de deux siècles après son intronisation que cette lignée disparaît suite à des déséquilibres politiques et religieux internes et la fin de la période dite de « moyen âge » marquée par le mariage d'Isabelle et de Ferdinand unifiant ainsi le royaume de la Castille, l'Aragon et celui de León. Comment ne pas succomber alors face à la toute puissance des rois catholiques épaulés par le pape Innocent VIII et l'Église.

Dans le sillage de ce qui vient d'être énoncé, l'écrivain libanais Amin Maalouf grande figure francophone aborde la problématique de la souveraineté dans les royaumes musulmans dans son œuvre « Léon l'Africain ». Un roman dont le narrateur n'est autre que le célèbre voyageur Hassan Al-Wazzan dit Léon l'Africain. Le temps d'une autobiographie fictive offrant au passage une fresque plurielle riche d'un point de vue historique, social et religieux. L'ingéniosité du roman réside toutefois dans la mise en discours de ses principaux protagonistes, différents de par la réalité à laquelle ils se réfèrent, similaires lors de leurs prises de paroles en termes de discursivité. Nous nous interrogeons

¹ Nous citons pour illustrer nos propos la « Gizya », une capitation, une imposition à laquelle devait se plier les non-musulmans.

² Dans « *Les minorités religieuses dans le royaume de Grenade (1232-1492)* » article de Rachel Arié, revue du monde musulman et de la méditerranée, numéro thématique : minorités religieuses dans l'Espagne médiévale page 52. Sur net : http://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1992_num_63_1_1538

³ Sur Universalis.fr <https://www.universalis.fr/encyclopedie/les-nasrides-dynastie/>

cependant sur les mécanismes qui font que cette discursivité même soit présente en tant qu'élément textuel.

Par ailleurs, la réalisation du discours entrepris par le personnage/narrateur (ici devenant énonciateur) nous amène à soulever une autre question centrale portant sur la matérialité du discours tantôt composante du réel vécu tantôt élément agissant au cœur de l'intrigue.

C'est ainsi que chaque personnage renvoie à un univers tirant sa substance première du monde réel. Dans ce cas de figure les personnages clés remontent à l'époque de l'Andalousie, qu'il soit sultans, vizir ou simple citoyen de classe inférieure ; c'est avec un intérêt certain que nous sommes amenés à rencontrer ces derniers.

Discours et Texte

La présence du discours à un niveau textuel s'opère vraisemblablement dans l'intrigue à travers une interdiscursivité, mais la complexité d'une possible schématisation de celle-ci demeure une réflexion cruciale. Sachant que tout discours demeure abstraction (tant que son énonciateur n'envisage pas de le matérialiser) il est probable que la composante discursive serait à même de se réaliser par et dans le texte. La problématique quant à sa mise en valeur textuelle demeure malgré cela quasi omniprésente.

Nous pensons dans un premier temps que des mécanismes d'ancrage sont à l'origine d'une telle entreprise. Il s'agit pour le cas échéant d'un ancrage qui s'opère d'abord à un niveau thématique justifié par le choix de l'enjeu religieux dans l'élaboration de la trame narrative ; ensuite à un niveau discursive dans un second temps par le choix d'une dynamique discursive opérante suivant un enchaînement précis des unités linguistiques, des embrayeurs et des déictiques. Il est donc évident qu'il y'aurait une transposition d'ordre matérielle, visant à ouvrir une brèche menant du monde discursif réel (un monde où plusieurs facteurs entrent en compte : la religion et sa pratique, la relation de l'homme au divin ou encore l'espace religieux et sa sacralité, etc.) à un autre, fait d'encre et de papier. Cela pourrait éventuellement dépendre du fait que l'agencement des signes et des propositions (phrases) prendrait des prédispositions bien particulières dans le texte que nous tâcherons d'explicitier graduellement.

Prendre en considération le discours comme un fait du langage reviendrait à dire qu'il est une production signifiante dans la mesure où ce dernier génère du sens et exige du récepteur un travail conséquent lors de son décodage. Admettre qu'il est mis en texte à l'aide de procédés linguistiques bruts, relevant par la suite du domaine de l'analyse du discours étant énonciation, serait une manière d'envisager sa matérialité réelle et fictionnelle. Emile Benveniste dans « *problèmes de linguistique générale volume II* » propose d'aller au-delà de la

conception du signe de Ferdinand de Saussure, ceci pour situer la signifiante sur deux degrés distincts : le premier du ressort d'une signifiante propre au signe linguistique. Le deuxième degré renverrait à une signifiante de l'énonciation, objet de l'analyse du discours⁴.

Dès lors, l'articulation du sémiotique et du sémantique aboutirait à une possible transfiguration du réel discursif vers une vraisemblance du discours que les adeptes de l'analyse sociale à l'image de Marc Angénot désignent comme « tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit à un état de société donné ».⁵ Le discours est aussi une production individuelle, porteuse d'une opinion marquée par une originalité et une créativité. Il s'inscrit non seulement dans une première couche dite « sociale » dévêtue de matérialité mais aussi dans une seconde, qui elle est faite de mécanismes et d'une matérialité nommée « couche textuelle ». Angénot démontre d'ailleurs que l'on ne peut prétendre à toute signifiante sans la présence de l'une comme de l'autre ; « textes et discours divers coexistent et interfèrent et ne signifient que par là [...] Le sens du texte résulte du fait qu'il a une fonction sociale, qu'il est le vecteur des forces sociales »⁶.

Indissociables sont en effet le texte et le discours sachant que l'on ne peut dissocier « ce qui est dit de la façon dont s'est dit »⁷. Ali Bouacha que Jean Michel Adam cite dans son analyse textuelle des discours pose un postulat qui se rapproche de notre présent propos. Ce dernier propose (en faisant renvoyer le discours à du texte) de mettre en relation d'un côté « le texte dans son appréhension immédiate avec une activité discursive à laquelle il renvoie »⁸. Chose que J.M.Adam aborde en parlant du discours comme considération situationnelle d'une énonciation-interaction toujours singulière et l'interdiscursivité dans laquelle chaque texte est pris. L'objet de la littérature (texte), celui de la linguistique (proposition) et l'objet de l'analyse du discours (énoncé) s'entrecroisent en contribuant chemin faisant à l'élaboration d'un tout nécessaire à la compréhension du discours et de ses mécanismes textuels au sein du texte littéraire.

L'ancrage discursif

La formation discursive même au sein de l'unité TEXTE faite de propositions énoncées est tributaire de déterminations textuelles « **ascendantes** », objet de la

⁴ Emil Benveniste, dans Jean Michel Adam, *introduction à l'analyse textuelle des discours* page 14.

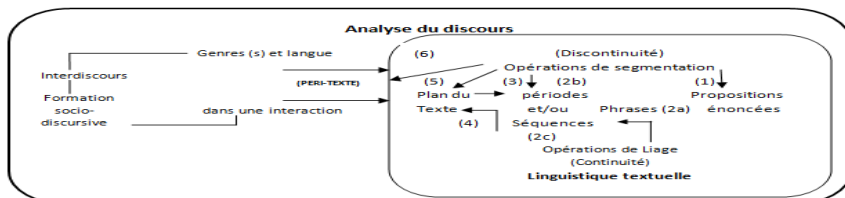
⁵ Marc Angénot, *le discours social : problématique d'ensemble* page 03

⁶ Ibidem page 04

⁷ Ibidem page 04

⁸ Ali Bouacha, dans Jean Michel Adam, *introduction à l'analyse textuelle des discours* page 14.

linguistique textuelle et de régulations dites « **descendantes** »⁹ que les situations d'interaction (dans les lieux sociaux, des langues, des genres) imposent à l'énoncé. Le schéma suivant que nous empruntons à J.M. Adam expliciterait mieux notre réflexion : ¹⁰



Le concept même de « formation discursive » avancé par Michel Foucault dans son ouvrage *« L'archéologie du savoir »*, 1969 est repris par Pêcheux devenant un théorème clé de l'analyse du discours française. Il dresse au passage une liste des genres qu'il met en relation avec les formations socio-discursives.

Afin d'illustrer ce que nous venons d'avancer plus haut, les propos tenus par l'un des protagonistes du premier grand chapitre du roman « Léon l'Africain » serviront à cette effet. Cheikh Astaghfirullah, prédicateur de la Grande mosquée s'exaspérant de certains adeptes des tavernes, reproche aux habitants de Grenade une telle pratique. Un narrateur situé à un niveau métadiégétique rapporte les dires au discours direct de manière à effectuer une mise en texte fidèle lors de la formation discursive :

« En venant ce matin vers la mosquée, à travers la porte de la Sablière et le souk des fripiers, je suis passé devant quatre tavernes, *astaghfirullah* ! Où l'on vend en se cachant à peine du vin de Malaga, *astaghfirullah* ! Et d'autres boissons interdites dont je ne veux pas connaître le nom [...] Ceux qui hantent ces lieux infâmes n'ont-ils pas appris, dès leur jeune âge, que Dieu a maudit celui qui vend le vin et celui qui l'achète ? Qu'il a maudit celui qui le boit et celui qui le donne à boire ? Ils ont appris, mais ils ont oublié ».¹¹

Ce passage représente un échantillon de ce que pourrait être un sermon d'imam de Mosquée. Une sorte de moralité tirant sa substance première du livre sacrée, une affirmation d'une portée divine. Faite d'une manière cérémoniale, celle-ci prendrait une ampleur considérable. De fait, l'énonciation se verrait attribuer une matérialité textuelle connotant une signifiante mise dans un contexte religieux marquant la chute de l'Andalousie musulmane.

Le terme « astaghfirullah » employé ici à deux reprises, désigne une demande de pardon au Dieu tout puissant (chose que fait d'ailleurs assez souvent tout

⁹ Jean Michel Adam, *Introduction à l'analyse textuelle du discours*, page 19.

¹⁰ Ibidem, reproduction du schéma page 19.

¹¹ Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Jean Claude Lattès édition 35 ; mars 2013 page 41-42

musulman pour se prémunir du péché ou pour se faire pardonner ses comportements inadéquats, contraires aux préceptes de sa religion). Or, si nous poursuivons la lecture de la suite du passage (omis ici) la redondance du signe et le rythme caractérisant son apparition reflèteront moins un tic qu'une attitude volontairement émise. Aussi la référence au divin et à la sacralité vers la fin de l'extrait « *Dieu a maudit celui qui vend le vin et celui qui l'achète ? Qu'il a maudit celui qui le boit et celui qui le donne à boire ? Ils ont appris, mais ils ont oublié* » semble conférée à l'énonciation une crédibilité sous entendue par la visée illocutoire qui suit : « Croyez-moi, je dispose de la vérité et le livre saint du bon Dieu à savoir le coran en est le garant ». Indéniablement, nous passons d'une conception réelle du religieux vers un discours dont la matérialité textuelle génère une signifiante qui doit être appréhendée dans son tout.

Une toute autre interprétation serait envisageable dès lors que l'on prévoit de mettre en lumière l'initiation à l'Islam, élément central de la constitution du moi « andalous ». Par les deux propositions énoncées « *Ceux qui hantent ces lieux infâmes [p1] n'ont-ils pas appris [p2], dès leur jeune âge...* » L'on peut déduire que les musulmans sont sensés être initiés à leur religion depuis leur jeune âge. Toutefois ce n'est pas le cas étant donné que le narrateur, par l'usage de la forme négative de la phrase affirme le contraire de la chose.

Maalouf, connu pour être un médiateur culturel s'inscrit justement à travers le discours en cours d'analyse dans une perspective religieuse propre à un moment bien déterminé. Mettant à l'épreuve les paroles énoncées par ce prédicateur musulman au sein de l'unité texte, il pousse son lecteur à faire appel à son savoir encyclopédique afin de déchiffrer le message apparaissant en filigrane renvoyant à la période précédant l'inquisition espagnole. Ce même discours se trouve projeter dans une sphère plurielle et interdiscursive qui laisse entrevoir une pluralité de voix, de réalités discursives, de personnages. Nous pouvons d'ailleurs observer dès lors d'autres fragments attestant de ce jeu entre deux réalités discursives distinctes : « la réalité musulmane et la réalité chrétienne ».

L'ancrage du discours religieux au sein de l'univers romanesque n'est pas restreint à la religion musulmane. Si nous prenons le soin de relever un second extrait, ce n'est que pour mieux entrevoir la disparité des discours. Toujours dans une narration à un niveau métadiégétique, un narrateur du nom d'Adrien, pontife de Rome succédant à Léon X dans la trame, marque son nouveau statut par une série de reproches envers certaines pratiques ecclésiastiques accoutumées sous l'égide de son prédécesseur. Ainsi, lors d'une visite à la chapelle Sixtine, après avoir pris le temps de contempler l'architecture et les ornements intérieurs, le pape énonce la proposition qui suit : « Ce n'est pas une

église, ici, mais une étuve bourrée de nudités». ¹² A vrai dire, cette proposition énoncée relève d'un jugement appréciatif, produit à la suite d'un constat. L'église, lieu où l'on sacralise toute pratique chrétienne est sensée être un modèle pour les croyants. Vecteur religieux, l'espace sacré ne devrait subir aucune altération susceptible à le rendre profane. Or, en affirmant à travers la proposition énoncée [p3] «ce n'est pas une église» mise à la forme phrastique négative débutant par un pronom démonstratif attestant d'une situation d'énonciation «je-ici-maintenant», consolidée par la valeur énonciative du présent de l'indicatif, nous pouvons prétendre à un jugement connotant une vision exécrationnelle, déconstructiviste qui va à l'encontre de celle de l'ordre pontifical établi. Chose qui peut être sujette à un parallélisme avec l'extrait premier où le locuteur Astaghfirullah semble dénoncer l'ordre religieux établi qui ne sied pas vraisemblablement aux adeptes conformistes à la pensée de l'Islam prophétique.

L'enjeu est de taille, surtout lorsque l'énonciation vise à produire un acte comme ici performatif. Le narrateur envisage selon nous une réforme d'ordre architecturale remédiant ainsi à l'aspect profane de la chapelle. Ceci rejoint l'énoncé [e1] traité plus haut, non pas dans sa conception sémantique mais plutôt par la nature de l'acte désiré par les deux énonciateurs (le prédicateur Astaghfirullah et le pape Adrien), à savoir ici «changer l'ordre en place». Le discours semble par déduction imposer une double notoriété, d'abord linguistique par la concrétisation d'une pensée par le biais d'un système (donnant ainsi naissance à un produit matériel), ensuite par l'aspiration visant à réaliser un acte illocutoire (énoncé accompagné par une aspiration).

Amin Maalouf en effectuant un «aller-retour» au fil de sa mise en discours tend à susciter chez les uns comme chez les autres une introspection visant à comprendre la teneur du discours religieux. D'une part, par le biais de ces voix multiples (nous citons ici à titre illustratif les deux personnages d'Astaghfirullah et d'Adrien) d'autre part à l'aide de l'élaboration d'une relation dedans-dehors et vis-vers-ça suivant laquelle deux réalités religieuses se côtoient et se mêlent dans une dynamique à la fois interne et externe au texte. Nous verrons ci-dessous qu'une autre composante vient s'accrocher à celles que nous venons de révéler suite à l'étude des deux précédents extraits.

L'autre cas de figure présent dans le texte (l'énoncé d'un rabbin du nom de rabbi Ishak Ben Yahouda) toujours dans la même optique religieuse semble tirer origine des enseignements prophétiques. Pour les besoins de l'analyse en cours nous choisissons de transformer le discours en lui redonnant son aspect initial probable pour plus affiner nos repères : « *Un déluge va s'abattre sur vous, un déluge de sang et de feu, un châtimeur auquel vont succomber tous ceux qui ont abandonné la vie*

¹² Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Jean Claude Lattès édition 35 ; mars 2013 page 302

de nature pour la corruption de la ville »¹³ Ces paroles rapportées révèlent une mise en garde divine prochaine. A l'image des autres extraits cités auparavant, le discours est généré par son énonciateur après un état des lieux de la société (à l'image des deux premiers fragments). Son ancrage textuel passe aussi par un intertexte présent dans les trois religions monothéistes : le déluge, renvoyant aussi à un mythe répandu dans de nombreuses cultures et traditions.

Le « je » de l'énonciateur n'apparaît pas dans la proposition (d'ailleurs même le personnage rapportant le discours ne l'intègre pas)¹⁴. Le sème pénitence est lui connoté par les signes (sang, feu, châtement) relevant d'une sacralité religieuse. L'autorité assise par le discours religieux à différents niveaux n'est donc pas un fait anodin. Les propositions que nous avons pris le soin d'explorer (discours d'Astaghfirullah le musulman, d'Adrien le chrétien et de Rabbi Ishak le juif) dévoilent la nature mitoyenne du discours religieux à travers ses référents formels (Coran, Bible et Torah). Néanmoins, les propositions obéissent à des données invariables telles que la langue, lieu de toute création discursive. L'énonciation, supposant un message (ici divin, prophétique) transmis d'un destinataire vers un destinataire. Mais aussi le socle de notre approche la formation discursive dont la réalisation dépend de facteurs linguistiques, discursifs et pragmatiques à la fois.

Dès lors nous pensons que tous ceux qui abordent des questions religieuses ne peuvent prétendre à ce genre de réflexions sans des constantes établies (constats-références religieuses et réalisation discursive).

Partant de la phrase comme unité de l'analyse textuelle, en allant vers l'énoncé ; objet de l'analyse du discours, nous passons forcément d'un plan textuel sémiotique à un autre énonciatif, sémantique. La mise en évidence des opérations de segmentation comme le démontre le schéma assure par ailleurs le passage de la discursivité vers la textualité, effectuant ainsi un ancrage du discours comme réalité sociale au sein du texte littéraire espace romanesque et vraisemblable.

La formation socio-discursive même de l'énoncé en question dépend de cette matérialité. Ainsi, l'activité énonciative dans sa texture sociale demeure une donnée infinie, ce n'est que par les genres des discours répertoriés que cette production prend forme, s'incarnant sous une texture littéraire, textuelle.

Le cas échéant, plusieurs discours religieux peuvent transmettre une visée illocutoire du genre « fermez les tavernes - N'allez plus aux tavernes – L'Islam interdit le vin » présente à un niveau social étant palpable, l'enjeu réside par contre dans les différents choix qui s'offrent à nous pour concrétiser cet acte en termes de langage. Le narrateur opère quant à lui un choix de matérialité (le

¹³ Amin Maalouf, *Léon l'Africain*, Jean Claude Lattès édition 35 ; mars 2013 page 57

¹⁴ Voir le passage complet page 57

texte littéraire) projetant par là son discours dans le genre religieux et pense sa réflexion en termes d'acte.

Pour l'auteur du roman en question, les trois actes énonciatifs traités dans le courant article se rejoignent et s'entremêlent au sein des deux niveaux dont nous parlions à l'aube de cet article. L'Islam, le Christianisme ainsi que le Judaïsme portés ici par des voix multiples et disparates connaissent un parallélisme étant présents dans et en dehors du texte. La matérialité du discours tient d'ailleurs une large part pour l'ancrage thématique et discursive qui plonge tout lecteur dans l'œuvre dialogique.

Charles Bally cité par Jean Michel Adam ¹⁵ a insisté bien avant l'avènement de la philosophie du langage sur l'indissociabilité du langage et de l'action. Selon lui : « [...] *Le langage reflète encore, cela va sans dire, la face positive de la vie, cette aspiration, cette tension, ce besoin perpétuel de réaliser une fin [...] Le langage devient alors une arme de combat, il s'agit d'imposer sa pensée aux autres* ». Dans l'énoncé objet de notre étude, l'acte semble accompli avec pertinence. Le narrateur impose une rigueur et une impartialité dans son discours qu'il puise en partie dans les fondements de l'Islam (le livre saint-les préceptes de l'Islam). Son discours est matérialisé par la suite dans une sorte d'interaction avec les énoncés avec lesquels il cohabitera une fois intégré à la structure du texte. Devenant texte suite à sa mutation il est impérativement pris dans un tout, celui de l'œuvre littéraire relative à l'institution régissant le produit.

Le texte littéraire pris dans sa totalité représente un espace phénoménal, lieu d'un ancrage discursif considérable. Nous avons essayé par ce présent travail d'en démontrer l'ampleur à travers un intérêt particulier. D'abord pour la formation du discours au sein d'un espace social défini, ensuite par l'énonciation et la proposition énoncée qui est l'appareil par excellence de l'ancrage discursif dans le texte. En outre, Le choix du religieux comme objet d'étude était non seulement une évidence suite à notre réception de l'œuvre, mais aussi un besoin et un attrait pour l'analyse textuelle du discours.

Références bibliographiques

Angenot, M. (1984). Le discours social : problématique d'ensemble. Cahiers de recherche sociologique, 2(1), 19-44. doi:10.7202/1001977ar
Arié Rachel. Les minorités religieuses dans le royaume de Grenade (1232-1492). In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°63-64, 1992. Minorités religieuses dans l'Espagne médiévale. pp. 51-61; doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1992.1538>,
https://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1992_num_63_1_1538

¹⁵ Jean Michel Adam, *Introduction à l'analyse textuelle du discours* page 31.



Jean Michel Adam, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, A. Colin, coll. Cursus, 3ème édition revue et complétée 2011 ; 1ère édition 2005 et 2ème édition 2008

Maalouf Amin (2013), *Léon l'Africain*, roman, Jean-Claude Lattès, France, ISBN-10: 2709604930, ISBN-13: 978-2709604932